

du XIX^e siècle, que certaines Églises réformées s'ouvriront à d'autres cantiques.

Les réveils, dont nos Églises peuvent historiquement se réclamer, seront bien sûr de grands créateurs d'hymnes et de cantiques qui prendront place dans nos Églises aux côtés des Psaumes.

Même si beaucoup de nos cantiques et de nos chants d'assemblées reprennent des paroles de psaumes, il est évident que nos cultes actuels ne laissent plus aux Psaumes qu'une place relativement réduite et presque toujours dans l'unique registre de la louange. Celui-ci est bien entendu important dans le Psautier, mais il n'est, de loin, pas le seul. Et je renvoie à la belle étude d'Émile Nicole lors du premier colloque que la faculté a consacré à la spiritualité, en 1996, sur « La spiritualité de nos cantiques au miroir des Psaumes⁴ ». Nous pouvons d'ailleurs noter qu'un psaume ou un extrait de psaume fait toujours partie de la liturgie catholique de la messe. Le protestantisme maintient en partie cet usage quotidien des Psaumes en proposant un psaume chaque jour dans la liste de lecture commune à la Ligue pour la lecture de la Bible et à la Fédération protestante de France.

2. Les Psaumes, école de spiritualité

Les Psaumes comme thérapeutique

Il y a là une très vieille approche des Psaumes. Ambroise (340-397), évêque de Milan et l'un des Pères de l'Église d'Occident, maître d'Augustin, écrivait déjà dans son commentaire sur le Psaume premier :

Le psaume est bénédiction prononcée par le peuple, louange de Dieu par l'assemblée, applaudissement par tous, parole dite par l'univers, voix de l'Église, mélodieuse profession de foi, complète célébration par la hiérarchie, allégresse de la liberté, exclamation de joie, tressaillement d'enthousiasme. *Il calme la colère, éloigne les sou-*

4. Émile Nicole, « La spiritualité de nos cantiques au miroir des Psaumes », dans Jacques Buchhold, sous dir., *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol. 1, Terre nouvelle, Charols/Vaux-sur-Seine, Excelsis/Édifac, 2^e éd., 2012, p. 49-65.

*cis, soulage la tristesse. Il nous protège pour la nuit, il nous instruit pour le jour. Il est bouclier des craintifs, fête des hommes religieux, rayon de tranquillité, gage de paix et de concorde*⁵.

À la même époque, Évagre le Pontique (346-399), moine d'Égypte qui va théoriser l'expérience spirituelle des Pères du désert, considérait lui aussi que les Psaumes tranquilisent les malades et sont un instrument dans la lutte contre les démons...

Ces notions sont la reprise d'une approche très classique de la parole de Dieu considérée dans son ensemble comme « épée de l'Esprit » (Ép 6.17; Hé 4.12)⁶. La méditation de la Parole est un baume qui guérit. « La loi de l'Éternel est parfaite, elle donne du réconfort [elle restaure l'âme ou la vie] » (Ps 19.8). Mais si cela est déjà vrai de la Parole de Dieu en général, à combien plus forte raison est-ce vrai de cette partie de la Bible qu'est le Psautier, qui aborde en vérité ce que nous ressentons au plus profond de notre âme. La prière, et tout particulièrement celle des psaumes, eux-mêmes paroles humaines adressées à Dieu et paroles inspirées de Dieu, est un facteur de guérison parce qu'elle nous rapproche de celui qui sauve – et nous savons que salut et guérison vont souvent de pair.

Les Psaumes comme école de vie spirituelle

Nous parlerons de la vie spirituelle avant d'aborder plus spécialement le domaine de la prière, car si la prière en est l'essentiel, les psaumes ne peuvent être réduits à cette seule approche. Pour prendre un exemple, celui qui est sans doute le plus connu dans nos milieux, le Psaume 23 n'est pas qu'une prière. Il ressemble à une méditation intérieure dans laquelle le psalmiste exprime sa foi à la première personne et parle de Dieu à la troisième : « Il me fait prendre du repos, me donne des forces, il me conduit, à cause de son nom ... » Et puis, soudain, cette méditation se transforme en prière. « Je ne redoute aucun mal car tu es avec moi, tu dresses une table, tu

5. Dom Robert Le Gall, *La saveur des Psaumes*, Chambray, CLD, 2000 (italique ajoutée).

6. Cité d'après la Bible Segond 21, et de même pour les autres citations bibliques.

verses de l'huile, tu fais déborder ma coupe. » Et la fin du psaume retrouve la forme méditative : « Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie et je reviendrai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours. » Il en va de même du Psaume 19, lui aussi très connu et qui loue à la fois la création de Dieu et sa Parole. Les onze premiers versets relèvent eux aussi de la méditation : « Le ciel raconte la gloire de Dieu... la loi de l'Éternel est parfaite... » Seuls les quatre derniers prennent la forme d'une prière : « Ton serviteur... pardonne-moi... préserve-moi... »

Mais en quoi peut-on parler d'école de vie spirituelle au sujet des Psaumes ? Nous esquisserons deux éléments de réponse.

En premier lieu, *les Psaumes nous apprennent ce qu'il y a en nous*. En contraste avec notre comportement fréquent de « bons chrétiens », ces textes n'hésitent pas à exprimer les sentiments les plus profonds de notre cœur, même s'ils ne sont pas toujours « religieusement corrects ». Une de nos faiblesses spirituelles – mais elle est de tout temps – réside dans le fait que nous ne nous autorisons pas souvent à exprimer, ni même peut-être à ressentir, ce qui est pourtant la vérité de notre être profond. Nous nous comportons devant Dieu comme nous pensons qu'il doit être juste de se comporter. Nous nous forçons à faire « bonne figure » devant lui. Le psalmiste, lui, n'a aucune hésitation à être vrai devant Dieu. Il ne comprend pas, il proteste, il plaide, il s'indigne, il exprime ce qu'il ressent. Il est comme en prise directe avec son être profond. Or, c'est aujourd'hui quelque chose que nous avons à retrouver.

Bien sûr, il est bon de louer le Seigneur, mais il peut y avoir dans la vie des moments où nous ne pouvons simplement pas le louer, où nous n'en sommes pas capables, pas encore capables sans doute. Dans une situation identique, certains le pourront ; leur louange sera vraie et sonnera juste aux oreilles de Dieu. Mais la nôtre sera forcée et combien même tromperait-elle nos proches, voire nous-mêmes, elle n'abusera pas celui à qui elle s'adresse et qui sonde les reins et les cœurs. On voit bien d'ailleurs que le psalmiste éprouve parfois des sentiments loin de correspondre à ce que la Parole de Dieu nous demande, même en ne prenant que l'Ancien Testament. On est loin

de l'amour de l'ennemi, loin du refus de la vengeance... Oserions-nous dire que cela ne nous arrive jamais? La différence, c'est que nous refoignons souvent ce que nous ne croyons pas acceptable alors que le psalmiste assume cette part de lui-même. Faiblesse de sa part, situation différente de la nôtre car il est encore dans l'ancienne alliance? Mais encore une fois, la Loi elle-même dit :

Tu ne détesteras pas ton frère dans ton cœur... tu ne te vengeras pas, tu ne garderas pas de rancune, tu aimeras ton prochain comme toi-même (Lv 19.17, 19).

Si tu rencontres le bœuf ou l'âne de ton ennemi alors qu'il est égaré, tu le lui ramèneras. Si tu vois l'âne de ton ennemi s'effondrer sous sa charge et que tu hésites à le décharger, tu l'aideras néanmoins à le décharger (Ex 23.4).

Et les Proverbes nous rappellent : « Ne te réjouis pas lorsque ton ennemi tombe, et que ton cœur ne soit pas dans l'allégresse lorsqu'il trébuché ! L'Éternel le verrait, cela lui déplairait et il détournerait sa colère de lui » (Pr 24.17). Tout cela, le psalmiste le sait, et celui qui inspire le psalmiste le sait encore mieux ! Et pourtant nous trouvons dans les psaumes des expressions qui sont loin de cet amour de l'ennemi. Le psalmiste dit à Dieu ce qu'il ressent et c'est peut-être parce qu'il le reconnaît, le discerne et l'exprime qu'il pourra en sortir. Ne pas se révolter contre Dieu dans certaines situations revient à extraire parfois le Seigneur de notre réalité. Elle ne le concerne pas vraiment; c'est pourquoi nous ne saurions lui en vouloir. Dans ce sens, dire son incompréhension et sa révolte est une manière de dire sa foi en la Présence et en l'action de Dieu dans le concret de notre existence. Dire notre indignation, notre souffrance et notre incapacité à pardonner est un cheminement qui nous permet de progresser vers le pardon et l'amour « malgré tout » de celui qui nous a fait du mal.

Second aspect à souligner : *les Psaumes nous apprennent où se trouve l'essentiel et qui est l'essentiel*. Il est bien clair, et nous venons de le voir, que les Psaumes ont une dimension existentielle; ils nous parlent de la réalité la plus profonde de notre vie. Mais ils ne sont pas

nombrilistes. Nous avons du mal à exprimer ce que nous ressentons, mais nous avons aussi du mal à sortir de nous-mêmes. Combien de prières qui ne cessent de tourner autour de notre petit moi, qui ne sont qu'une manière de ressasser notre souci de nous-mêmes... La spiritualité des Psaumes est théocentrique. Non pas qu'elle soit désincarnée, nous l'avons bien vu, mais elle est l'expression d'une relation, d'un dialogue entre nous et Dieu. Pour autant, les deux pôles ne sont pas sur un pied d'égalité. Dieu est souverain et c'est lui qui constitue la colonne vertébrale de cette spiritualité. Au milieu des difficultés de la vie, il est le refuge de celui qui se confie en lui. Et cette fidélité envers Dieu se retrouve aussi bien lorsqu'elle est payée de retour : « J'ai cherché l'Éternel et il m'a répondu; il m'a délivré de toutes mes frayeurs » (Ps 34.5), que lorsque ce n'est pas le cas : « Mon Dieu, je crie le jour et tu ne réponds pas, la nuit et je ne trouve pas de repos. Pourtant tu es le Saint, tu sièges au milieu des louanges d'Israël » (Ps 22.3-4). Dieu n'est pas seulement « le refuge et le secours toujours présent dans la détresse » (Ps 46.2), il est le Dieu souverain que nous sommes appelés à louer en toutes circonstances.

Car cette louange est la note essentielle du Psautier, même si elle n'est certainement pas la seule. Ce qui domine, c'est la confiance radicale en un Dieu sur lequel nous pouvons nous appuyer et avec lequel nous avons une relation suffisamment libre pour permettre un dialogue en vérité. Non pas seulement celui du serviteur qui obéit à son maître et s'incline, mais celui de l'ami qui peut dire à son ami ce qui ne va pas et le fait souffrir sans que la relation soit rompue. Dieu reste Dieu même lorsque je ne comprends pas. Mais cet ami auprès duquel je me sens libre de tout dire n'est pas pour autant le Dieu « copain » qui serait presque à mon échelle. Il n'en demeure pas moins le Créateur de l'univers et le Maître de l'histoire. Et c'est précisément parce qu'il est ainsi et que l'on peut lui faire confiance, que le psalmiste ne comprend pas l'apparent silence, l'inaction incompréhensible de Dieu devant la souffrance ou l'oppression de son peuple ou de son fidèle. Rappelons-nous aussi que les Psaumes nous disent beaucoup

sur les attributs de Dieu, comme d'ailleurs de sa Parole. Ils nous enseignent sur ce que Dieu peut faire et sur ce qu'il est.

Les Psaumes, école de prière

Les Psaumes nous apprennent enfin à prier. Cela va de soi après ce que nous avons dit ; pourtant, il y a là encore une autre dimension. Et cette notion est particulièrement importante pour nous, évangéliques, qui n'avons guère de traditions ni d'habitudes liturgiques dans le culte communautaire et encore moins dans notre piété personnelle. Il y a là d'ailleurs un paradoxe amusant. Lorsqu'un des disciples demande à Jésus : « Seigneur, enseigne-nous à prier comme Jean l'a enseigné à ses disciples », Jésus ne commence pas un enseignement sur la prière mais énonce une sorte de psaume, le Notre Père : « Quand vous priez, dites : Notre Père... » (Lc 11).

En réponse à une question semblable, nous n'aurions pas donné un texte de prière. Spontanément, nous aurions parlé de la prière et de cette liberté que nous avons de formuler notre louange ou nos demandes. C'est que, globalement, notre tradition se méfie plus ou moins des prières toutes faites. Comme si la spontanéité était une valeur forte. Il n'en va manifestement pas de même pour Jésus, qui était formé par la tradition juive. Donner un modèle de prière prouve bien qu'il n'avait pas de réticence à l'égard d'une prière écrite, au contraire. C'est que tout le judaïsme est imprégné de la prière des Psaumes, que ce soit dans la liturgie du temple ou de la synagogue, ou encore dans la piété personnelle. Chaque Juif, et cela est donc vrai aussi des disciples de Jésus, est habitué à prier les Psaumes. Et cela est tout aussi vrai de Jésus lui-même, qui prie naturellement les Psaumes et en reste imprégné. Après le repas où il institue la Cène et avant de se rendre au mont des Oliviers où il sera arrêté, Jésus et ses disciples chantent les Psaumes de la fête, les Psaumes 113 à 118 qui étaient récités après le repas pascal (Mc 14.26). Et Jésus pouvait lui-même exprimer ce qu'il ressentait en utilisant tout naturellement les Psaumes. Que l'on songe simplement au « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné », ce début du Psaume 22 qu'il prononce sur la croix. Cela n'empêche en rien la

liberté de la prière mais on voit bien que, dans le Nouveau Testament, les prières libres ont un goût de psaume. Que l'on pense seulement aux prières du début de l'évangile de Luc, le *Magnificat* (Lc 1.46-55), la prière de Zacharie (v. 68-79) ou le cantique de Siméon (v. 29-32). Chacune de ses prières dit ce que celui qui prie veut exprimer à Dieu, mais c'est un peu comme si l'on entendait résonner derrière ces paroles ce que j'appellerais « la musique des Psaumes ».

En quoi les Psaumes peuvent-ils nous aider à prier? Ils sont comme la grammaire de la prière biblique. En musique, lorsqu'on veut devenir capable d'improviser comme dans le jazz, il est nécessaire de commencer par apprendre à maîtriser son instrument. On doit faire ses gammes. La lecture, la méditation, le chant et la prière des Psaumes, des autres prières bibliques et sans doute tout particulièrement du Notre Père, sont comme les gammes qui peuvent peu à peu, sans même que nous en prenions conscience, former notre prière personnelle et lui donner sa profondeur et sa qualité.

Nous avons déjà parlé de la place de Dieu dans la prière des Psaumes. Cela est pour nous aussi d'une grande importance. Nous sommes toujours plus ou moins tirillés entre un Dieu puissant, majestueux et lointain, et un Dieu ami facile à aborder, que nous avons tendance à réduire à notre taille. Le Psautier nous aide à retrouver ou à garder cette juste distance avec ce Dieu qui se fait notre ami et notre proche sans rien perdre de sa grandeur et de sa majesté.

Mais il est une autre richesse que le Psautier nous apporte. C'est celle de la diversité des manières de prier le Seigneur. Selon les lieux et sans doute les caractères, notre prière est assez simple. Elle se réduit parfois à des requêtes pour nous et pour nos proches, ou à une intercession plus large; dans certains cas, c'est la louange qui domine, à certaines périodes, la lamentation... Nous avons souvent du mal à élargir notre prière et celle des Psaumes peut nous y aider. Elle prend la couleur de notre âme, elle loue et adore, se confesse et demande, s'indigne, proteste et n'a pas peur, encore une fois, d'être vraie devant le Seigneur.